

Les études d'histoire de l'historiographie espagnole contemporaine: état de la question *

Ignacio Olábarri Gortázar

L'un des maîtres de l'historiographie espagnole contemporaine, récemment disparu, M. Claudio Sánchez-Albornoz, écrivait il y a quelques années, dans un article consacré à cette figure tellement importante de l'Age des Lumières en Espagne, qu'est Jovellanos: «c'est en vain que l'on cherchera dans les meilleures histoires de l'historiographie moderne le nom même des grandes figures de l'historiographie espagnole du XVIII^e et du début du XIX^e siècles»¹. A quelques exceptions près, dont j'essaierai de faire mention au

* Dans les pages suivantes nous mettrons l'accent sur les ouvrages qui nous semblent les plus importants pour l'élaboration d'une histoire de l'historiographie espagnole contemporaine, sans prétendre être exhaustif. Les références bibliographiques de quelque utilité sont très abondantes et elles sont reprises (y compris les traductions d'ouvrages étrangers) de façon pratiquement exhaustive dans la revue *Indice Histórico Español* (Barcelona), en particulier sous les rubriques «Théorie de l'Histoire», «Méthodologie» et «Activités historiographiques». Cette entreprise de bibliographie historique, considérable, a été initiée en 1953 par J. Vicents Vives; elle est actuellement publiée par l'Université de Barcelone, et le dernier numéro correspond à l'année 1980. De nombreux numéros sont d'autre part précédés d'essais bibliographiques de grand intérêt. Pour les années antérieures à 1953, on peut consulter: B. Sánchez Alonso, *Fuentes de la Historia española e hispanoamericana*, 3e ed., Madrid, 1952; et M^a D. Gómez Molleda, *Bibliografía histórica española 1950-1954*, Madrid, CSIC, 1955.

Je remercie à Dominique Lange la traduction qui a fait de cet article.

¹ C. Sánchez-Albornoz, *Españoles ante la Historia*, Buenos Aires, Losada, 1958, p. 209. Il est évident que, si Sánchez-Albornoz commente cette circonstance, c'est que —peut-être de façon excessive—il considère la contribution espagnole à l'historiographie de cette période comme étant très importante. Le paragraphe cité dans le texte est précédé par ceux-ci: «Avant que n'éclatât la Révolution Française, et par conséquent bien avant que la chute des régimes libéraux que en étaient nés ne fissent surgir les idées centrales de l'historiographie romantique, Jovellanos vit donc naître de sa grande intelligence les pensées directrices de la future école historiographique. Et il défendit la nécessité de construire l'histoire du droit national, également avant la naissance, non plus seulement à la science, mais à la vie, de Eichhorn et de Savigny.

«Une fois de plus, un espagnol de génie devançait les hommes de sa génération

cours de cet article, l'affirmation de Sánchez-Albornoz reste valable aujourd'hui, et peut s'appliquer également à l'historiographie espagnole postérieure aux dates indiquées. J'espère que l'information bibliographique présentée dans les pages suivantes permettra à ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'historiographie de mieux connaître, et d'apprécier à sa juste valeur, la production historiographique espagnole contemporaine; espérons qu'elle encouragera également de futures recherches dans ce domaine très peu cultivé.

Il ne s'agit cependant pas d'un champ d'étude n'ayant aucune tradition dans notre pays. Pour ne pas remonter plus loin, je citerai tout d'abord un ouvrage de la fin du XVIII^e siècle, l'intéressant «discours» de Juan Pablo Forner, récemment réédité par François López², dont le premier chapitre—long et bien documenté—étudie l'*Origine et progrès de l'histoire d'Espagne*. Mais ce n'est qu'au milieu de notre siècle que nous trouvons une présentation systématique de l'histoire de l'historiographie espagnole, avec la publication du manuel, déjà classique, de Benito Sánchez Alonso³; un manuel qui s'arrête précisément au seuil du XIX^e siècle⁴. Si, comme l'a écrit José M^a Jover,

et, suivant son propre chemin, arrivait à des résultats que les penseurs, au-delà des Pyrénées, n'ont atteint que beaucoup plus tard. Martínez Marina et Semper (sic) et Guarinos ont ensuite suivi ses pas, avant également que les historiens du droit allemand ne fissent école (...). De telles affirmations, fruit du patriotisme de Sánchez-Albornoz, sont difficilement soutenables aujourd'hui.

² Cf. Juan Pablo Forner, *Discurso sobre el modo de escribir y mejorar la historia de España...*, Edition, prologue et notes de François López, Barcelona, Labor, 1973. Le *Discours* fut rédigé entre 1788 et 1792, et la première édition—posthume—en est de 1816. Au sujet de Forner, on peut consulter l'excellente thèse doctorale du même F. López, *Juan Pablo Forner et la crise de la conscience espagnole au XVIII^e siècle*. Lille, Université, 1977.

³ Cf. Benito Sánchez Alonso, *Historia de la Historiografía española*, 3 vols. Madrid, CSIC, 1941-1950.

⁴ Dans l'introduction de la première édition (il en a été publiée une seconde en 1947) du tome I de son ouvrage, Sánchez Alonso justifie sa décision par le fait que la production postérieure au XVIII^e siècle «ne se distingue pas substantiellement de celle qui se réalise actuellement» (p. VIII). Neuf ans plus tard, dans l'épilogue du tome III, pp. 273-274, dans lequel il fait de brèves observations d'ensemble sur l'évolution de l'historiographie espagnole au XIX^e siècle, il affirme que «étudier en détail une production nationale déterminée» au XIX^e et XX^e siècles, est une tâche de moindre intérêt, «étant donné que la relation et les échanges entre les différents pays ont effacé presque totalement les particularités qu'auparavant chacune d'elles offrait». Au début de son important essai «Corrientes historiográficas en la España contemporánea» («Boletín Informativo de la Fundación Juan March», 36, mars 1975, 3-21; repris dans l'ouvrage collectif *Once ensayos sobre la Historia*, Madrid, Fundación March, 1976). José M^a Jover Zamora indique que B. Sánchez Alonso lui-même, au cours d'une conversation privée, lui avait indiqué d'autres raisons, comme «l'énorme complexité de l'historiographie du XIX^e siècle, la difficulté de discerner des courants et des primautés et peut-être aussi le caractère controversé de certains des thèmes qu'il serait nécessaire d'aborder» (op. cit., p. 3).

la décision de Sánchez Alonso est explicable, car à cette époque, «l'histoire contemporaine était considérée, sous tous ses aspects, comme étant moins scientifique et rigoureuse que celle d'autres secteurs du passé», «on s'explique moins bien que, trente ans plus tard, il n'y ait toujours personne pour rectifier et compléter l'ouvrage de Sánchez Alonso, en présentant un panorama d'ensemble de l'historiographie espagnole des XIX^e et XX^e siècles»⁵. Dix ans après que ces mots ont été écrits, aucune nouvelle synthèse de l'histoire de l'historiographie espagnole en général n'a été publiée, et nous ne disposons toujours pas d'un manuel d'histoire de l'historiographie espagnole contemporaine.

Tout en faisant allusion, lorsque cela sera nécessaire, à des ouvrages antérieurs, nous étudierons dans cet article les ouvrages intéressant l'histoire de l'historiographie postérieures à 1939 (fin de la dernière guerre civile espagnole). Comme Sánchez Alonso, déjà cité⁶, nous considérerons comme faisant partie de l'«historiographie espagnole» tous les ouvrages d'Histoire (à distinguer, bien que ce ne soit pas toujours facile, des sources) écrits par des Espagnols (depuis que les auteurs hispaniques écrivent en tant qu'Espagnols), même si le thème ne se rapporte pas à l'histoire de l'Espagne; nous ferons également allusion aux ouvrages d'auteurs non espagnols portant sur l'historiographie espagnole contemporaine. Nous ne tiendrons pas compte des travaux d'historiens latino-américains ou sur l'historiographie latino-américaine, mais bien sûr—comme c'est naturel—de ceux des Espagnols qui ont vécu en exil hors de leur patrie, généralement dans d'autres pays d'Europe ou en Amérique Latine.

1. *Ouvrages généraux*

En dehors de celui déjà cité de Sánchez Alonso, il n'existe aucun autre ouvrage présentant un panorama général de l'historiographie espagnole; mais il y a par contre quelques synthèses d'auteurs espagnols sur l'histoire de l'historiographie universelle: celles, par exemple, de Rafael Altamira, Manuel Fernández Alvarez et Josep Fontana⁷. Aucune d'entre elles n'a eu d'influence

⁵ *Op. cit.*, p. 4.

⁶ Cf. *El concepto de historiografía española*, «Hispania» (Madrid) III (1943), 179-194.

⁷ Vid. R. Altamira y Crevea, *Proceso Histórico de la Historiografía Humana*, Mexico, Colegio de Mexico, 1948 (notes d'un cours donné par le vieux maître espagnol dans les dernières années de sa vie); M. Fernández Alvarez, *Breve historia de la historiografía*, Madrid, Ed. Nacional, 1955 (2e édition, très revue, publiée en 1974 sous le titre *Evolución del pensamiento histórico en los tiempos modernos*); Josep Fontana, *Historia. Análisis del pasado y proyecto social*, Barcelona, Crítica, 1982 (une analyse très personnelle de l'évolution de la «théorie de l'histoire», définit également de façon très personnelle, depuis ses origines jusqu'à nos jours).

Il a également été publié quelques contributions plus monographiques d'espagnols à l'étude d'ouvrages, d'auteurs ou de périodes de l'historiographie universelle.

en dehors de l'Espagne et de l'Amérique latine; ce qui, de façon générale, peut s'appliquer également à la production espagnole contemporaine, relativement pauvre⁸, de théorie et méthodologie de l'histoire⁹.

Voir, entre autres: S. Montero Díaz, «Estoicismo e historiografía», *Revista Universitaria* (Madrid) III, (1943), 67-81; J.L. Orella y Unzue, *Respuestas católicas a las Centurias de Magdeburgo (1559-1588)*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1976; J. Iturrioz, «Hombre y historismo», *Miscelánea Comillas*, 6 (1946), 47-97; J.J. Carreras, «El historicismo alemán», in *Estudios de Historia de España. Homenaje a Manuel Tuñón de Lara*, (Madrid, Universidad Internacional Menéndez Pelayo, 1981), II, 627-642; L. Díez del Corral, «Historicismo y ciencia política de Meinecke», *Revista de Estudios Políticos*, n. 101 (sept-oct. 1958) 25-42; D. Negro Pavón, introduction et notes de l'édition de *Sobre las épocas de la Historia Moderna*, de L. von Ranke, Madrid, Ed. Nacional, 1984; P. Voltes Bou, *Tendencias actuales de la Historiografía*, Valladolid, Escuela de Historia Moderna del CSIC, 1957; J. Gil Pujol, *Recepción de la Escuela de Annales en la historia social anglosajona*, Madrid, Fundación Juan March, 1983.

Sur certains domaines historiques, voir R. García Villoslada «Cien años de historiografía eclesiástica» in *Miscelánea José Zunzunegui (1911-1974). II. Estudios históricos* (Vitoria, Eset, 1975), 385-415; E. Gómez Arboleya, *Supuestos cardinales de la ciencia jurídica moderna*, «Revista de Estudios Políticos», n. 54 (nov.-déc. 1950), 57-76, et *El racionalismo jurídico y los Códigos europeos*, n. 57 (mai-juin), 1951), 15-34; 60 (nov.-déc. 1952), 33-65; et 63 (mai-juin 1952), 37-60, de la même revue; J.A. Escudero, *La historiografía general del derecho inglés* dans «Anuario de Historia del Derecho Español», 35 (1965), 217-346 (traduction française dans «Les Cahiers du Droit», 1967-68, 115-240); du même auteur, «La problemática de la Escuela Histórica del Derecho», «*Revista de la Facultad de Derecho de la Universidad de Madrid*», 28 (1967), 107-129.

⁸ Il n'en est pas de même pour celle d'autres époques; il suffit de rappeler que parmi les «théoriciens de l'Histoire» les plus importants du xvii^e siècle se trouvent des espagnols comme Juan Luis Vives, Sebastián Fox Morcillo et Melchor Cano, tout antérieurs—quant à la date de publication de leurs ouvrages et en grande partie à leurs idées—au groupe d'historiens français de la deuxième moitié de ce siècle si étudiés récemment par Kelley (*Foundations of Modern Historical Scholarship...*, New York, Columbia University Press, 1970), Huppert (*The Idea of Perfect History...*, Urbana, The University of Illinois Press, 1970) et Dubois (*La conception de l'Histoire en France au XVII^e siècle (1560-1610)*, Paris, A.G. Nizet, 1977), entre autres. L'importance de Melchor Cano, avec son appréciation de l'histoire humaine, même comme source d'arguments théologiques, a déjà été signalée par J.H. Franklin, *Jean Bodin and the Sixteenth Century Revolution in the Methodology of Law and History*, New York, Columbia University Press, 1963, 102-115. Kelley, qui, à la différence de Huppert, comme l'a signalé E. Cochrane (*Historians and Historiography in the Italian Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 1981, XII-XIII), se réfère aux origines italiennes de l'intérêt des humanistes français pour l'Histoire, signale aussi le rôle joué par l'espagnol Antonio Agustín dans la nouvelle approche historique du droit qu'allait développer Andrea Alciato. Dans la bibliographie espagnole, l'étude la plus importante est l'article de S. Montero Díaz, *La Doctrina de la Historia en los tratadistas españoles del Siglo de Oro*, «Hispania» (Madrid,) (1940-41) n. 4, 3-39,

On trouve, comme c'est logique, des références—dans certains cas assez étendues—à l'historiographie dans des ouvrages généraux d'histoire de la littérature¹⁰, d'histoire de la pensée¹¹, d'histoire de la culture¹² ou d'histoire générale de l'Espagne. Dans les synthèses d'histoire de l'historiographie universelle les plus connues, les références à l'Espagne sont minimales ou simplement inexistantes¹³.

Pour le XIX^e siècle, nous disposons d'un ouvrage récent et volumineux de Moreno Alonso¹⁴. Il s'agit d'une thèse doctorale centrée sur la période 1833-1868, mais qui fait aussi largement référence à la production historiographique du XVIII^e et du premier tiers du XIX^e siècles. L'information qu'il fournit sur les ouvrages et les auteurs est abondante, et il y a également un

repris ensuite comme étude préliminaire à la réédition du principal ouvrage de l'auteur espagnol du XVIII^e siècle L. Cabrera de Córdoba, *De historia para entenderla y escribirla*, Madrid, Instituto de Estudios Políticos, 1948. Malheureusement, ce thème n'a été repris récemment par aucun spécialiste espagnol d'histoire moderne.

⁹ Outre Ortega y Gasset, très connu hors de nos frontières, deux autres philosophes espagnols de notre siècle ont apporté des contributions, à mon avis éminentes, et peu connues hors de notre pays, à la Philosophie de l'Histoire: je veux parler de X. Zubiri, *Naturaleza. Historia. Dios*, Madrid, Ed. Nacional, 1944, et *La dimensión histórica del ser humano*, «Realitas» (Madrid) 1 (1974), 11-69; et de A. Millán Puelles, *Ontología de la existencia histórica*, Madrid, CSIC, 1951, et «La síntesis humana de naturaleza y libertad» in *Sobre et sombre y la sociedad* (Madrid, Rialp, 1976), 33-54. Les ouvrages espagnols de méthodologie historique sont, par contre, tout à fait tributaires de ce qui se fait dans d'autres pays, en particulier en France. Un point de vue original et bien informé est celui de A. Morales Moya, «Sobra la historiografía actual», *Cuadernos de Historia Moderna y Contemporánea* (Madrid) 4 (1983), 195-226.

¹⁰ Voir par exemple l'*Historia de la Literatura española* de J.L. Alborg, qui consacre près de cent pages à l'historiographie espagnole du XVIII^e siècle (vol. III, 833-929, Madrid, Gredos, 1972).

¹¹ Vid. J.L. Abellán, *Historia crítica del pensamiento español*, Madrid, Espasa-Calpe, ouvrage dont 4 volumes ont paru entre 1979 et 1984.

¹² Une vaste *Historia de la civilización española* est actuellement en préparation sous la direction du prof. Meregalli; le prof. Seco Serrano y contribue avec plusieurs chapitres sur l'historiographie espagnole des XIX^e et XX^e siècles.

¹³ Ainsi, dans l'ouvrage classique de G.P. Gooch, traduit en espagnol sous le titre *Historia e Historiadores del Siglo XIX* en 1942 (Mexico, Fondo de Cultura Económica; la première édition anglaise est de 1913) on consacre trois pages (441-444) à l'Espagne. Ni les synthèses classiques (de Fueter, Barnes, Thompson-Holm, etc.) ni les plus récentes (Carbonell, Breisach, etc.) s'occupent des historiens espagnols des XIX^e et XX^e siècles; l'Espagne n'est généralement pas présente non plus dans les ouvrages qui analysent l'évolution la plus récente de notre discipline, comme par exemple le livre dirigé par Iggers et Parker, *International Handbook for Historical Studies. Contemporary Research and Theory* (London, Methuen, 1980).

¹⁴ M. Moreno Alonso, *Historiografía romántica española. Introducción al estudio de la historia en el siglo XIX*, Sevilla, Universidad, 1979, 594 pages.

chapitre intéressant sur la conception de l'histoire à cette époque-là, l'enseignement de l'histoire, les différents thèmes et genres historiques cultivés. Malheureusement, le livre n'est pas dépourvu de défauts: les plus importants étant, à mon avis, l'absence d'une définition précise et exacte de l'époque étudiée et des concepts utilisés, le manque de connaissance de l'évolution générale de la science historique et de son influence sur les historiens de notre pays, et l'absence d'une méthodologie épurée conformément à la rénovation de l'histoire de l'historiographie de ces dernières années. L'effort et les résultats obtenus par Moreno Alonso sont malgré tout dignes d'éloges, et plus encore si l'on considère le peu d'intérêt suscité jusqu'à maintenant par ces études en Espagne.

La période de notre histoire contemporaine qui a sans aucun doute le plus besoin d'un ouvrage d'ensemble est celle qui commence avec la Restauration canoviste, en 1874, et termine avec la guerre civile de 1936-1939: pendant un peu plus d'un demi siècle d'une relative stabilité politique se déroule un lent mais indéniable processus de modernisation économique et culturelle. En ce qui concerne notre sujet, c'est seulement alors que l'on peut considérer comme définitivement enracinée en Espagne la configuration de l'histoire comme une science, grâce à une première génération d'autodidactes de grand mérite comme Hinojosa, Fita, Codera et Menéndez y Pelayo, et à une deuxième génération (avec des hommes comme Menéndez Pidal ou Altamira) qui a pu consolider et instituer le travail isolé de leurs maîtres. A défaut, comme je le disais, d'un ouvrage de synthèse récent, nous devons nous contenter à l'heure actuelle de la contribution—importante—de Paul Guinard à l'ouvrage collectif publié en 1927-8 pour commémorer le cinquantième de la «Revue Historique»¹⁵.

Pour la période postérieure à la guerre civile, il existe plusieurs essais intéressants, parmi lesquels on en remarque deux du prof. Jover¹⁶ ainsi que le travail de J. Malagón sur les historiens espagnols en exil¹⁷. D'autre part, même en l'absence d'un ouvrage d'ensemble plus vaste, la connaissance du travail réalisé au cours des dernières décennies est plus aisée, parce que les essais bibliographiques publiés dans des revues étrangères sont facilement accessibles¹⁸, et que, comme dans d'autres pays, les «diagnostiques de situa-

¹⁵ P. Guinard, «Espagne», in *Histoire et Historiens depuis Cinquante Ans. Méthodes, organisation et résultats du travail historique de 1876 à 1926* (réimpression par Burt Franklin, New York, 1971), 107-138.

¹⁶ J.M. Jover Zamora, *Panorama of Current Spanish Historiography*, «Cahiers d'Histoire Mondiale», vi (1960-61), 1023-1038; et *Corrientes historiográficas en la España contemporánea*, cit. dans la note 4.

¹⁷ J. Malagón, «Los historiadores y la historia en el exilio», in *El exilio español de 1939. V. Arte y ciencia*, sous la dir. de J.L. Abellán (Madrid, Taurus, 1978), 245-353.

¹⁸ Les «Bulletins historiques» sur l'Espagne publiés au cours des dernières décennies dans la «Revue Historique», et dus, entre autres, à Fugier, Vilar, Defourneaux, Dufourcq et Gautier-Dalché, constituent un bon exemple. Naturellement, ce type

tion» périodiques élaborés par les historiens espagnols eux-mêmes, n'ont pas manqué¹⁹.

2. Les historiens

Disons tout d'abord que la presque totalité des études sur la vie et l'oeuvre d'un ou de plusieurs historiens espagnols des XIX^e et XX^e siècles ont une optique tout à fait traditionnelle. Que je sache, un seul article, se rapportant à la période 1844-1874, se propose d'étudier les historiens comme un ensemble et d'un point de vue sociologique; et même dans ce cas, l'auteur se limite à faire une classification professionnelle des 278 auteurs étudiés, sans aborder d'autres paramètres (origine géographique, sexe, âge) pris en considération dans la thèse doctorale innovatrice de Ch.-O. Carbonell, qui lui a servi de guide²⁰. Il n'existe pas non plus d'études récentes sur les institutions dans le cadre desquelles les historiens des XIX^e et XX^e siècles se sont formés et ont travaillé^{20bis}.

de sources peut être de grande utilité pour l'étude d'étapes antérieures: dans la revue citée, par exemple, le premier «bulletin» sur l'Espagne, signé A. Morel-Fatio, fut publié en 1877. Entre autres, ceux publiés au début du siècle dans la «Revue de Synthèse Historique» par Desdevises du Dezert et Boissonade sont également très importants.

¹⁹ Trois ouvrages collectifs qui reprennent bon nombre de travaux de ce genre sont: *Once ensayos sobre la Historia* (déjà cité, note 4); *Historiografía española contemporánea*, de M. Tuñón de Lara et al., Madrid, Siglo XXI, 1980; et les contributions se rapportant spécifiquement à l'Espagne réunies dans les actes du colloque sur *La historiografía en Occidente desde 1945...*, Pamplona, Eunsa, 1985. Comme sources, outre les essais bibliographiques parus dans des revues spécialisées, sont également intéressantes les chroniques parues dans des annuaires tels que *El año literario español*, publié à Madrid par Ed. Castalia, ou dans des revues adressées un plus large public, comme «Revista de Occidente», «Nuestro Tiempo», «Cuenta y Razón», ou encore «Punta Europa» ou «Atlántida», maintenant disparues.

²⁰ P. Cirujano Martín, «Aproximación sociológica al panorama historiográfico español 1844-1874», dans l'ouvrage collectif *Estudios de Historia de España. Homenaje a Manuel Tuñón de Lara* (Madrid, Universidad Internacional M. Pelayo, 1981), II, 697-711. L'article cité fait partie d'un travail d'équipe réalisé à l'Université Complutense de Madrid, qui a produit également deux autres articles publiés dans le même ouvrage collectif: «Ideología y política en la historiografía española de 1844 a 1874» de J.A. Jiménez Diez (*op.cit.*, II, 679-695), et de M.T. Elorriaga Planes, «Evolución temática de la historiografía española de 1844 a 1874» (*op.cit.*, II, 713-722). Cirujano Martín affirme que son travail se base sur un «échantillon» de 278 auteurs et il ne donne aucun type de précisions sur les critères suivis pour la sélection de cet échantillon.

^{20bis} En plus des informations fournies par le livre de Moreno Alonso et les essais de Guinard et Jover, il est toujours indispensable de consulter J. Deleito y Piñuela, *La enseñanza de la Historia en la Universidad española y su reforma posible*, Valencia, Universidad, 1918.

Les biographies détaillées d'historiens espagnols dont nous disposons ne sont pas très nombreuses, et moins nombreuses encore sont celles qui, en plus des renseignements sur la vie et les oeuvres du sujet de la biographie, analysent en profondeur sa formation intellectuelle et les principes fondamentaux de sa pensée historiographique; beaucoup plus abondantes sont, comme cela arrive souvent, les ébauches biographiques, publiées bien souvent pour la commémoration d'un anniversaire déterminé. Sans prétendre être exhaustifs, nous citerons ci-dessous les principaux travaux sur la vie et l'oeuvre d'historiens espagnols, regroupés par époques.

Pour les deux premiers tiers du XIX^e siècle, il est indispensable de consulter le livre déjà cité de Moreno Alonso, qui recueille des renseignements biographiques de plus de cinquante historiens. A remarquer parmi eux le libéral modéré D. Modesto Lafuente, auteur d'une importante et beaucoup lue *Historia General de España*²¹; sur Muñoz y Romero, un autodidacte de grand mérite pour ses publications de sources et ses études d'histoire médiévale, il existe une vaste étude du prof. Luis G. de Valdeavellano²².

Les grands maîtres qui ont travaillé entre 1874 et 1936, et auxquels nous avons déjà fait allusion, ne sont pas mieux connus. Sur M. Menéndez y Pelayo, la bibliographie est immense; considéré après la guerre civile comme le principal champion de la pensée catholique espagnole, il a été mieux étudié dans les années quarante, pour tomber dans un oubli presque total au cours des trente années suivantes. Malgré le regain d'intérêt qu'il a suscité ces dernières années²³, il nous manque toujours une étude approfondie des sources de sa formation intellectuelle.

Notre connaissance du fondateur de l'école espagnole d'Histoire du Droit, Eduardo de Hinojosa²⁴, est encore insuffisante, de même que celle de Ramón Menéndez Pidal, qui est peut-être la figure la plus importante de l'historio-

²¹ Outre la thèse doctorale inédite de M. Tobias López, *Vida y obra de don Modesto Lafuente* (Universidad Complutense de Madrid), on peut voir: C. Pérez Bustamante, *Don Modesto Lafuente y su Historia General de España*, Madrid, Instituto de España, 1967; et J. Caro Baroja, *Don Modesto Lafuente y sus escritos de carácter social*, dans le «Boletín de la Real Academia de la Historia», CLX, 1 (janvier-mars 1967), 89-99.

²² L.G. de Valdeavellano, «Vida y obra de D. Tomás Muñoz y Romero (1814-1867)», dans l'ouvrage du même auteur, *Seis semblanzas de historiadores españoles* (Sevilla, Universidad, 1978), 9-71. Ce travail, comme tous ceux rassemblés dans l'ouvrage cité, avait préalablement été publié dans le «Boletín de la Real Academia de la Historia».

²³ Vid. D.W. Foard, «The Spanish Fichte: Menéndez y Pelayo», dans le «Journal of Contemporary History», 14 (1979), 83-97; C. Morón Arroyo et al. *Menéndez Pelayo. Hacia una nueva imagen*, Santander, Sociedad Menéndez Pelayo, 1983; P. Sainz Rodríguez, *Estudios sobre Menéndez Pelayo*, Madrid, Espasa-Calpe, 1984.

²⁴ Voir, cependant, l'essai de C. Sánchez-Albornoz, «En el centenario de Hinojosa» in *Españoles ante la Historia* (Buenos Aires, Losada, 1958), 213-229.

graphie espagnole de la première moitié du ^{xx} siècle²⁵ avec Rafael Altamira, que nous connaissons mieux, grâce à la biographie détaillée de V. Ramos et à d'autres travaux²⁶. Parmi les historiens dont la plupart des travaux sont postérieurs à la guerre civile, celui qui a été le plus étudié est sans aucun doute le catalan Jaime Vicens Vives²⁷, bien que nous disposions également de travaux sur le grand spécialiste d'histoire contemporaine Jesús Pabón, sur l'historien de l'économie Ramón Carande et sur l'historien et anthropologue Julio Caro Baroja²⁸, ainsi que de courtes notices biographiques de nombreux autres historiens²⁹.

²⁵ Vid. L.G. de Valdeavellano, *op. cit.* au n. 22, 139-156; J.A. Maravall, *Menéndez Pidal y la Historia del pensamiento*, Madrid, Arion, 1960, p. 83 à 160; C. Conde, *Menéndez Pidal*, Madrid, Unión Editorial, 1969; et *¡Alça la voz pregonero! Homenaje a don Ramón Menéndez Pidal*, Madrid, Corporación de Antiguos Alumnos de la Institución Libre de Enseñanza y Càtedra-Seminario Menéndez Pidal, 1979, en particulier les études de D. Alonso, R. Lapesa et D. Catalán.

²⁶ V. Ramos, *Rafael Altamira*, Madrid, Alfaguara, 1968. Voir également l'essai ancien de J.E. Fagg, «Rafael Altamira (1866-1951)», repris dans S.W. Halperin, ed., *Essays in Modern European Historiography* (Chicago, The University of Chicago Press, 1970), 3-21; L.G. de Valdeavellano, «Don Rafael Altamira o la historia como educación», essai de 1967 repris dans son livre cité dans la note 23, 75-106; J. Malagón-S. Zavala, *Rafael Altamira y Crevea. El historiador y el hombre*, Mexico, UNAM, 1971; et l'étude préliminaire de A. Nieto dans la réédition du livre d'Altamira *Historia de la propiedad comunal* (Madrid, IEAL, 1981), 9-34.

²⁷ En plus de l'information contenue dans *l'Homenaje a Jaime Vicens Vives* (Barcelona, Universidad, 1965-1967) et dans les prologues d'Abadal et Lacarra aux deux tomes de son *Obra dispersa* (Barcelona, Ed. Vicens Vives, 1967), voir les articles de S.G. Payne, *Jaime Vicens Vives and the Writing of Spanish History*, «*Journal of Modern History*», 34 (1962), 119-124; J. Mercader Riba, *J. Vicens Vives: su obra histórica*, «*Arbor*» (Madrid), 225 (1967), 265-284; G. Jackson, «La obra histórica de Jaime Vicens Vives», dans son livre *Costa, Azaña, el Frente Popular y otros ensayos* (Madrid, Turner, 1976), 195-211 (publié tout d'abord dans la *American Historical Review* en 1970); M. Batllori, dans sa *Galería de personatges. De Benedetto Croce a Jaume Vicens Vives*, Barcelona, Ed. Vicens Vives, 1975, 239-252; et H. Lapeyre, «Vicens Vives», dans ses *Ensayos de historiografía* (Valladolid, Universidad, 1978), 103-115.

²⁸ Vid. C. Seco Serrano, «Jesús Pabón. El hombre. El historiador», in *Estudios de Historia Moderna y Contemporánea. Homenaje a D. Jesús Pabón*, qui constitue le n. 112 (avril-juin 1978) de la «*Revista de la Universidad Complutense*» (Madrid), 5-51. Sur Carande, voir le livre déjà cité de H. Lapeyre, 9-101; sur Caro Baroja, en plus d'un autre essai de Lapeyre (*op. cit.*, 117-129), voir D. Greenwood, *Julio Caro Baroja: sus obras e ideas*, «*Ethnica*» (Barcelona), 2 (1971), 79-97; repris dans l'ouvrage de Caro Baroja lui-même, *Semblanzas ideales* (Madrid, Taurus, 1972), 263-284.

²⁹ Vid. J. Tusell, «Carlos Seco: una visión de la Historia», in C. Seco Serrano, *Viñetas históricas* (Madrid, Espasa-Calpe, 1983), 11-40; M^o C. Iglesias, «Semblanza intelectual de Luis Díez del Corral», dans l'antologie de *Escritos* de ce dernier, Madrid, CSIC, 1984, 1-33; ou J.M. Cuenca Toribio, *Semblanzas andaluzas*, Madrid,

Nous citerons pour terminer ce paragraphe quelques travaux présentant un intérêt pour la connaissance de l'importance de la contribution d'historiens d'autres pays à l'histoire de l'Espagne³⁰. Il serait intéressant de les compléter par des études qui montrent le degré de présence de l'historiographie espagnole dans celle d'autres pays³¹.

Espasa-Calpe, 1984. Naturellement les références bibliographiques parues pour tant de motifs dans des revues spécialisées ou dans des prologues de livres sont innombrables.

³⁰ Vid. «Arbor» (Madrid), t. CII, n. 400 (avril 1979), numéro monographique consacré à l'étude de la contribution des hispanistes français à notre culture; les articles de E. Sáez (sur l'histoire médiévale), de Joseph Pérez (histoire moderne) et de A. Zviguilsky (histoire contemporaine) sont pour nous particulièrement intéressants. Sur le livre le plus important d'un historien britannique qui a fait école parmi les historiens d'histoire contemporaine espagnols, voir H. Juretschke, «Contribuciones inglesas a la historia de la España moderna. La obra de Raymond Carr», *Hispania* (Madrid), XXVII (1967), 187-205. La contribution des historiens des Etats-Unis au cours des dernières décennies n'a pas été étudiée; pour le travail réalisé (sur l'histoire d'Espagne comme sur le passé de l'Amérique Latine) jusqu'aux années trente, voir R.R. Hill, «Los archivos españoles y los investigadores americanos», in *Colección de estudios históricos... (Mélanges Altamira) ...*, (Madrid, Gráf. Bermejo, 1936), 100-117; il y a déjà dans cet article une référence au travail de E.J. Hamilton, bien étudié par H. Lapeyre, *op cit.*, p. 197-211. Le même Lapeyre présente deux grands historiens italiens qui, dans un contexte de préoccupations plus vaste, se sont intéressés aux sources et aux thèmes de l'histoire de l'Espagne: F. Chabod (p. 43-57) et F. Melis (p. 59-73); voir également la brochure de G. Morelli et L. de Llera, *El hispanismo en Italia*, Badajoz, Disputación Provincial, 1981. Au cours du symposium hispano-allemand sur l'Histoire du xxe siècle (Madrid, 16-19 mai 1984) ont été lues deux communications de J.J. Carreras Ares et de W. Schieder sur la contribution des historiens allemands à la connaissance de notre histoire du xxe siècle. Deux essais de caractère plus général insistent sur l'importance que l'influence de l'historiographie étrangère (en particulier française, américaine, anglaise et allemande) a eu sur le développement récent de la nôtre: A. Eiras Roel, «L'orientation des études historiques en Espagne», dans les actes du Colloque célébré en juillet 1980 et dirigé par E. Le Roy Ladurie et G. Gadoffre, *Y a-t-il une nouvelle histoire?*, réunies dans le *Bulletin* de 1980 de l'Institut Collégial Européen, 82-86; et ma propre communication sur «La recepción en España de la "revolución historiográfica" del siglo xx», in *La historiografía en Occidente desde 1945*, *op. cit.* dans la note 19.

³¹ Dans la note 18 nous citons les essais bibliographiques sur l'histoire de l'Espagne publiés dans des revues étrangères comme une source de plus pour la connaissance de notre historiographie. Mais les comptes-rendus bibliographiques sont aussi, de même que les traductions, les meilleures indications de l'attention avec laquelle d'autres pays suivent la production historiographique du nôtre. Cette attention n'est pas (au cours des XIXe et XXe siècles) aussi minime qu'on pourrait le penser: tout au moins dans le cas de la France des années 1865 à 1885, la traduction en français d'ouvrages historiques en espagnol occupe une place intermédiaire, bien que très au-dessous des traductions de l'anglais et de l'allemand; et dans les deux principales

3. La production historiographique

De même qu'il manque des approches sociologiques des auteurs de livres d'histoire dans l'Espagne des XIX^e et XX^e siècles, il n'y a pas non plus d'études quantitatives de la production historiographique, à une époque déterminée, révélant les préférences thématiques, chronologiques, etc., du moment³².

S'il n'y a guère de recherches de base sur l'évolution de l'historiographie espagnole dans les différents «territoires» historiques ou pour différentes époques, par contre les essais, généralement récents, faisant référence—avec des considérations d'ordre théorique ou méthodologique et une analyse de la situation actuelle—à un passé plus ou moins immédiat, ne manquent pas.

Ainsi, pour le Moyen-Age, nous disposons de deux travaux importants de M. A. Ladero Quesada³³; sur l'Époque Contemporaine, considérée dans

revues spécialisées françaises paraissent en moyenne par an trois comptes-rendus d'ouvrages historiques espagnols: cf. Ch.-O. Carbonell, *Histoire et historiens. Une mutation idéologique des historiens français 1865-1885*, Toulouse, Privat, 1976, 539-552.

De toutes façons, il est clair—et on peut le remarquer à plusieurs reprises au long de cet article—que notre historiographie est tributaire des principaux pays d'Europe occidentale et (au XX^e siècle) des États-Unis d'Amérique. Il convient aussi de signaler qu'en dehors du monde de l'arabisme et de l'histoire portugaise et sud-américaine, les historiens espagnols se sont à peine penchés—en ce qui concerne la recherche directe—sur le passé d'autres pays ou civilisations; il en est autrement des théories recueillies dans des ouvrages d'interprétation ou de synthèse, des manuels, etc., qui permettent d'écrire des études comme celle, très intéressante, de M. Moreno Alonso, *La Revolución Francesa en la historiografía española del siglo XIX*, Sevilla, Universidad, 1979. Enfin, il est significatif qu'aucun des Congrès Internationaux de Sciences Historiques ne se soit déroulé en Espagne, depuis celui de Paris en 1900 jusqu'à celui de Stuttgart en 1985; le degré de participation des historiens espagnols à ces congrès est un autre thème à étudier. Pour la période de 1876-1926, voir W.G. Leland, «L'organisation internationale des études historiques» dans l'ouvrage collectif *Histoire et Historiens Depuis Cinquante Ans...* (cité dans la note 15), 741-756: en Espagne se sont tenus uniquement une réunion d'américanistes (Huelva, 1892) et deux congrès sud-américains (Séville, 1914 et 1921) qui, pour l'auteur, avaient des buts pas exclusivement scientifiques, et qui ne furent pas complètement internationaux.

³² La seule exception est constituée par l'article d'Elorriaga Planes cité dans la note 20, basé sur un «échantillon» de plus de 1700 ouvrages historiques publiés entre 1844 et 1874.

³³ M.A. Ladera Quesada, «Historiografía contemporánea y Medievo hispánico», dans les *Actas del Simposio sobre posibilidades y límites de una historiografía nacional* (Madrid, Instituto Germano-Español de Investigación, 1984), 29-41. La critique de cette communication, du Dr. Suárez Fernández (p. 43-46) e le point de vue de F. Udina i Martorell (p. 47-52) sont également intéressants. L'autre essai du Dr. Ladero est celui repris dans l'ouvrage collectif déjà cité dans la note 19, *La historiografía en Occidente desde 1945*, sous le titre «Aproximación al medievalismo

son ensemble ou l'une de des étapes, la bibliographie est plus abondante³⁴. L'histoire économique³⁵, l'histoire sociale³⁶, l'histoire du Droit et des institutions³⁷, l'histoire de la culture³⁸, sont quelques-uns des secteurs historiographiques sur lesquels ont été publiés des essais récents, avec des références

español (1939-1984)». En ce qui concerne exclusivement la Catalogne, vid. C. Batlle i Gallart-M.T. Ferrer i Mallol, «Balanz de les activitats historiogràfiques referents a l'Edat Mitjana a la postguerra franquista», «Cuadernos de Historia Económica de Cataluña», xix (1978), 321-330.

³⁴ Vid., outre l'ouvrage collectif cité dans la note 19, *Historiografía española contemporánea*: J. Romero Maura, *Spain: the Civil War and After*, dans le numéro monographique *Historians on the Twentieth Century* du «Journal of Contemporary History», vol. 2, n. 1 (janvier 1967), 157-168; V. Palacio Atard, «Consideraciones sobre la investigación actual de nuestra Historia contemporánea» dans l'ouvrage du même auteur *Ensayos de Historia Contemporánea* (Madrid, Iter, 1970), 7-68. Pour la recherche récente sur le xix^e siècle, la vaste étude de J.M. Jover Zamora, «El siglo xx en la historiografía española contemporánea (1939-1973)» dans l'ouvrage collectif dirigé par le même auteur «El siglo xix en España: doce estudios (Barcelona, Planeta, 1974), 9-151, est fondamentale. Au cours du récent symposium hispano-allemand sur l'Histoire du xx^e siècle (Madrid, 16-19 mai 1984), le prof. Tusell a fait une communication sur l'«Historiografía acerca del régimen de Franco».

³⁵ Le travail le plus complet sur son évolution récente est sans aucun doute celui de V. Vázquez de Prada, «La historia económica de España desde 1940» dans le volume déjà cité sur *La historiografía en Occidente desde 1945*. Pour les étapes antérieures, vid. P. Boissonade, *Les études relatives à l'histoire économique de l'Espagne et leurs résultats*, Paris, 1913 (réimpression récente, New York, Burt Franklin); G. Anes Alvarez, «Nota preliminar» à la réédition de l'ouvrage classique de M. Colmeiro, *Historia de la economía política en España* (Madrid, Taurus, 1965), I, 11-30; et G. Feliu, *Bosquejo para un estudio de la historia económica como ciencia*, «Cuadernos de Historia Económica de Cataluña», xx (1979), 89-106 et XXI (1980), 197-225.

³⁶ Vid. P. Molas Ribalta, «La historia social de la España moderna», in *La historiografía en Occidente desde 1945*, déjà cité. Je n'ai pas connaissance d'aucun travail d'ensemble sur les études d'histoire social de l'Espagne médiévale ou contemporaine.

³⁷ Vid. J.A. Escudero, *Historia del Derecho: Historiografía y problemas*, Madrid, Universidad, 1973; F. Tomás y Valiente, «Nuevas orientaciones de la historiografía del Derecho en España», in *Estudios de Historia de España* (cité dans la note 20), II, 607-626; une approche marxiste, celle de J. Lalinde, «El Derecho como "superestructura" ante la iushistoriografía española», dans le même ouvrage, vol. II, 643-658. Un point de vue qui a donné lieu à une polémique intéressante sur l'importance relative des principaux historiens du Droit espagnols du siècle dernier est celui de A. Nieto, «Criterios historiográficos de Danvila», dans les *Actas del Simposio sobre posibilidades y límites...* (cit. dans la note 32), p. 383-400, ainsi que la réponse de J.M. Pérez Prendes et le débat postérieur (401-420).

³⁸ Vid. E. Mérida-Nicolich, «Historia de la cultura en España en los siglos XVIII y XIX», dans le volume déjà cité *La historiografía en Occidente desde 1945*; J.C. Mainer, «De historiografía literaria española: el fundamento liberal», dans *Estudios de Historia de España...* (cit. dans la note 20), II, 439-472.

à leur développement en Espagne jusqu'à l'époque actuelle. On trouve quelques études, anciennes et récentes, sur l'historiographie régionale et locale en Espagne³⁹, mais il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine; et on peut dire la même chose de divers genres historiographiques: seul le roman historique—en dehors, donc, des limites de notre science, mais présentant sans aucun doute un grand intérêt pour les spécialistes d'historiographie—, a mérité quelque attention⁴⁰.

Quoiqu'elles soient abondantes, nous ne pouvons nous arrêter ici aux révisions historiographiques consacrées à des thèmes concrets ou à des secteurs très spécialisés de notre science. Il nous semble par contre indispensable de rappeler qu'il existe un certain nombre de titres intéressants ayant trait à la grande polémique sur l'interprétation de l'histoire de l'Espagne dans son ensemble, qui a opposé depuis les années cinquante deux grandes figures comme Américo Castro et Claudio Sánchez-Albornoz⁴¹. Au cours des dernières années, les débats historiographiques n'ont pas manqué—l'on pourrait même dire qu'ils se sont multipliés—, mais aucun d'entre eux n'a fait l'objet d'études approfondies, ni n'a eu l'importance de celui mentionné ci-dessus, peut-être en raison de la spécialisation croissante du travail parmi les historiens professionnels.

³⁹ Trois exemples seulement: l'un, ancien, le livre de A. Elías de Molins sur *Los estudios históricos y arqueológicos en Cataluña*, Barcelona, 1903; les deux autres, récents, A. Mañaricua, *Historiografía de Vizcaya...*, 2e éd., Bilbao, La Gran Enciclopedia Vasca, 1973, et A. Canellas, *Historiografía de Zaragoza*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1977. On peut bien sûr trouver des références à l'historiographie dans des travaux sur des thèmes plus vastes: par exemple, celui de J.M. Cuenca Toribio, «Notas para el análisis de la cultura intelectual andaluza del siglo xx», in *Córdoba, apuntes para su historia* (Córdoba, Caja de Ahorros, 1981), 213-251.

⁴⁰ Voir, entre autres, outre les chapitres correspondants des principaux manuels d'histoire de la Littérature espagnole: B. Ciplijauskaité, *Los Noventayochistas y la Historia*, Madrid, Ed. José Porrúa Turranzas, 1981; F. Flores Arroyuelo, *Pío Baroja y la Historia*, Madrid, Helios, 1971; A. Linage Conde, *Unamuno y la historiografía*, «Cuadernos de la Cátedra Miguel de Unamuno» (Salamanca), xxii (1972), 149-184; J.M. Jover Zamora, «El fusilamiento de los sargentos de San Gil (1866) en el relato de Pérez Galdós», repris dans son ouvrage *Política, diplomacia y humanismo popular en la España del siglo xix* (Madrid, Turner, 1976), 365-430.

⁴¹ Vid. H. Lapeyre, *Deux interprétations de l'histoire de l'Espagne: Américo Castro et Claudio Sánchez-Albornoz*, «Annales» E.S.C., xx (1965), 1015-1037; du même auteur, «La polémica Castro-Sánchez-Albornoz» dans son ouvrage déjà cité, *Ensayos de historiografía*, 77-90; J.L. Gómez-Martínez, *Américo Castro y el origen de los españoles. Historia de una polémica*, Madrid, Gredos, 1975; E. Asensio, *La España imaginada de Américo Castro*, Barcelona, El Albir, 1976; G. Araya, *El pensamiento de Américo Castro*, Madrid, Alianza Ed., 1983, qui fait également référence (p. 48-67) aux «façons d'historier l'Espagne» de Menéndez-Pidal, Sánchez-Albornoz et Vicens Vives.

4. La pensée historiographique

Comme nous le disions plus haut, les biographies d'historiens espagnols dont nous disposons se centrent rarement sur une analyse de leur formation intellectuelle et sur leur pensée historiographique. L'étude de ce que l'on pourrait appeler, en paraphrasant le titre du livre bien connu de Iggers⁴², la «tradition nationale espagnole de la pensée historique», n'a même pas été entreprise.

En l'absence desdites études, il est à l'heure actuelle très hasardeux de définir les divers courants intellectuels qui alimentent l'historiographie contemporaine, d'analyser leurs liens avec le monde intellectuel de l'extérieur, de découvrir et de dater les moments de rénovation ou de rupture de cette tradition. Il existe quelques études sur l'évolution de la philosophie de l'histoire dans l'Espagne du XIX^e siècle⁴³; mais, outre qu'elles ne sont pas suffisantes, on sait bien que la distance qui sépare le travail des historiens

⁴² G.G. Iggers, *The German Conception of History. The National Tradition of Historical Thought from Herder to the Present*, 2e ed., Middletown (Conn.), The Wesleyan University Press, 1983.

⁴³ Outre quelques pages (175 à 236) de l'ouvrage déjà cité de Moreno Alonso, la monographie de F. Díaz de Cerio, *Un cardenal filósofo de la historia, Fray Zeferino González, O.P. (1831-1894)*, Rome, Pontificia Universidad Lateranense, 1969, est digne d'intérêt; du même auteur, *Fernando de Castro filósofo de la Historia*, León, 1970; et le chapitre consacré à la philosophie de l'histoire dans l'ouvrage de J.F. García Casanova, *Hegel y el republicanismo en la España del siglo XIX*, Granada, Universidad, 1982. Pour l'étude (qui reste à faire) de l'évolution de la Théorie de l'Histoire dans l'Espagne contemporaine, je trouve extrêmement significatif (en plus de celui déjà classique de Menéndez y Pelayo sur «La Historia considerada como obra artística») le discours de Gumersindo de Azcárate sur le «carácter científico de la Historia» où il passe en revue les positions de Altamira, du positiviste Dorado Montero et de l'historiciste Julián Ribera, tout en développant sa propre pensée: Cf. *Discursos leídos ante la Real Academia de la Historia en la recepción pública del señor D. Gumersindo de Azcárate...*, Madrid, Imp. Sucs. Hernando, 1910 (Sur Azcárate historien, vid. l'ouvrage de L.G. de Valdeavellano citée dans la note 23, p. 109-136). Il reste encore à faire également l'histoire de l'évolution de la méthodologie historique en Espagne, dans laquelle l'ouvrage du P. Zacarías García Villada, *Metodología y crítica histórica* 2a ed., Barcelona, Sucs. Juan Gili, 1921, marque sans aucun doute un jalon. Un aspect concret, l'introduction des techniques quantitatives dans les recherches historiques, a été étudié en détail par J.J. Linz, «Cinco siglos de historia española: cuantificación y comparación» in V.R. Lorwin- J.M. Price eds., *Las dimensiones del pasado* (Madrid, Alianza Ed., 1974; ed. originale aux Etats-Unis en 1972), 175-273. Il serait également nécessaire de disposer d'une étude d'ensemble sur le développement de ce qu'on a appelé les «sciences auxiliaires de l'Histoire»: pour un problème concret dans ce contexte, vid. J. Caro Baroja, «Sobre la historia del desciframiento de las escrituras hispánicas», *Actas y Memorias de la Sociedad española de Antropología, Etnografía y Prehistoria* (Madrid), XXI (1946), 151-171.

de métier des spéculations des philosophes peut être énorme.

Au cours des dernières années, on commence à voir un intérêt pour les relations entre les doctrines et les positions politiques et historiographiques⁴⁴ et, plus particulièrement entre le développement des nationalismes et l'historiographie. On a souligné très souvent l'importance du rôle des visions déterminées du passé dans la configuration des nationalismes catalan, galicien, et peut-être même plus encore basque⁴⁵. Plus novatrices sont les suggestions du prof. Jover sur l'influence de l'historiographie de l'époque d'Isabelle II sur la formation du nationalisme espagnol, dont le caractère «rétrospectif» s'appuierait sur l'interprétation éclectique de l'histoire nationale soutenue par le libéralisme doctrinaire⁴⁶. Les essais de Jover ont également abordé dans cette optique l'historiographie de la Restauration⁴⁷, ils ont provoqué d'autres considérations intéressantes dans la même ligne⁴⁸ et sont à l'origine d'une thèse doctorale consacrée aux idées historiques d'Antonio Cánovas del Castillo, architecte du système politique de la Restauration de 1874 et l'une

⁴⁴ L'article de J.A. Jiménez Díez cité dans la note 20 fait la distinction entre «traditionalistes», «conservateurs», «progressistes» et «démocrates». Dans *El Ateneo de Madrid y la teoría de la monarquía liberal (1836-1847)*, Madrid, Instituto de Estudios Políticos, 1974, A. Garrorena Morales évalue les thèses historiographiques de figures telles que Alcalá Galiano, Donoso Cortés et Martínez de la Rosa.

⁴⁵ La bibliographie sur les «nationalismes périphériques» en Espagne est très abondante: vid. I. Olábarri, *La cuestión regional en España, 1808-1939*, dans l'ouvrage collectif *La España de las Autonomías* (Madrid, Espasa-Calpe, 1981), I, 111-196 (une édition revue est actuellement sous presse).

⁴⁶ J.M. Jover Zamora, «Prólogo» au vol. xxxiv (*La era isabelina y el sexenio democrático*) de la *Historia de España* fondée par Ramón Menéndez Pidal (Madrid, Espasa-Calpe, 1981), LXXVIII-CV; et «Caracteres del nacionalismo español, 1854-1874» dans les *Actas del Simposio sobre posibilidades y límites...* (cit. dans la note 33) 355-374. Le modérantisme de l'époque d'Isabelle II, bien représenté parmi les historiens de l'époque par Modesto Lafuente, constitue la manifestation la plus caractéristique du libéralisme doctrinaire espagnol au milieu du siècle: vid. l'ouvrage classique de Luis Díez del Corral, *El liberalismo doctrinario*, Madrid, Instituto de Estudios Políticos, 1945 (4e ed., 1984).

⁴⁷ J.M. Jover Zamora, *La imagen de la Primera República en la España de la Restauración*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1982.

⁴⁸ Voir, dans les *Actas de simposio sobre posibilidades y límites...*, déjà plusieurs fois cités, les contributions de J.L. Comellas (observations sur la communication de Jover, p. 375-382); M. Espadas Burgos (qui fait des remarques intéressantes sur les directions nationale et universelle de l'historiographie espagnole du XIXe siècle, p. 335-341); et J. Pérez Villanueva («Historiografía nacional e ideario cristiano», 457-469; commentaire de P. Sainz Rodríguez, p. 471-474), qui remet sur le tapis la polémique sur le fait d'être espagnol et le rôle central qu'y joue le rapport entre le caractère spécifique espagnol et la religion catholique. Toutes les contributions citées sont enrichies par d'intéressants débats, recueillis dans le même volume (dont il existe une édition allemande, en plus de l'espagnole).

des figures les plus représentatives du doctrinarisme espagnol du XIX^e siècle⁴⁹.

5. La diffusion de l'Histoire

Au long des pages précédentes, nous avons mis en relief les nombreux vides qu'il est nécessaire de combler si l'on veut écrire une véritable histoire de l'historiographie espagnole de l'époque contemporaine. Un autre aspect à étudier—et qui n'est pas le moins important—est celui que nous abordons dans cette dernière partie de notre article: l'histoire de l'enseignement de l'Histoire et, plus encore, l'histoire de la diffusion des connaissances et des théories sur le passé transmises non seulement par les institutions éducatives mais également par tant d'autres moyens de communication, de la littérature et la presse jusqu'à l'iconographie, la tradition orale ou les moyens audiovisuels.

De tout ce vaste panorama, nous n'avons que de connaissances très limitées de l'enseignement de l'Histoire au travers du système éducatif⁵⁰. Nous avons déjà fait allusion plus haut à la mince bibliographie existante sur les institutions (les Universités, l'Académie Royale de l'Histoire, etc.) au sein desquelles se sont formés les historiens espagnols. Pour l'enseignement primaire et secondaire au XIX^e siècle, nous disposons de quelques pages de l'ouvrage de Moreno Alonso (qui comprend une liste de 27 manuels d'Histoire pour les écoles et 32 pour l'enseignement secondaire), d'une brève référence de J.S. Pérez Garzón basée sur l'étude de trois manuels, et de la contribution inédite de M. Hernández-Sampelayo, qui a pu avoir connaissance de 23 des 81 manuels approuvés par l'Administration pour l'enseignement de l'Histoire dans l'enseignement primaire pendant la Restauration⁵¹. Un autre centre

⁴⁹ E. Yllán Calderón, *Los estudios de Cánovas del Castillo sobre la Casa de Austria: historiografía e ideología*, thèse doctorale en reprographie, Madrid, Universidad Complutense, 1982.

⁵⁰ Il y a une exception, l'étude de D. Ruiz, «La difusión del conocimiento histórico en la crisis del franquismo» dans *Estudios de Historia de España...* (cit. dans la note 20), II, 379-406. L'auteur fournit des renseignements sur la production éditoriale et la diffusion des revues spécialisées et de divulgation entre 1970 et 1980. Une autre absence dans le panorama actuel des études d'histoire de l'historiographie est précisément celle ayant trait à la vie et à l'influence des revues historiques. Seules quelques revues culturelles ont été étudiées: vid. par exemple E. López Campillo, *La 'Revista de Occidente' y la formación de minorías (1923-1936)*, Madrid, Taurus, 1972, qui consacre quelques pages (141-152) à la présence des thèmes historiques dans la revue.

⁵¹ Cf. M. Moreno Alonso, op. cit. dans la note 14, 245-280; J.S. Pérez Garzón, dans le livre publié en collaboration avec J.L. Peset et S. Garma sur *Ciencias y enseñanza en la revolución burguesa* (Madrid, Siglo XXI, 1978), 29-37; M. Hernández-Sampelayo, «La enseñanza de la Historia en las escuelas primarias durante la Restauración española (1875-1902)», mémoire de licence inédite, Universidad de Navarra, 1985. Un ouvrage qui en son temps fut classique et rénovateur parmi les livres espagnols de didactique de l'histoire, celui de R. Altamira, *La enseñanza de la Historia*,

Ignacio Olábarri Gortázar

d'intérêt a été l'enseignement de l'Histoire sous le régime de Franco, étudié au travers de l'analyse des manuels scolaires les plus utilisés⁵².

* * *

Comme on pourra en juger par les références continuelles que nous avons faites au cours des pages précédentes à des questions qui n'ont pas encore été bien étudiées, il nous reste beaucoup de chemin à parcourir avant d'entreprendre l'élaboration de ce «panorama d'ensemble de l'historiographie espagnole des XIX^e et XX^e siècles» que réclamait le prof. Jover il y a dix ans. Peut-être qu'en réexaminant ce que nous savons déjà, et en comblant les immenses lacunes de nos connaissances actuelles, nous n'arriverons pas à des conclusions et à des résultats très remarquables ou nouveaux pour le développement de l'historiographie mondiale à l'époque contemporaine; mais nous aurons sans aucun doute écrit un chapitre d'une grande importance pour l'histoire de la pensée, pour l'histoire des mentalités et même pour l'histoire politique de notre pays. Terminons donc cet essai bibliographique avec le souhait que nous formulions en commençant: ce serait pour moi une grande satisfaction que ces pages puissent donner lieu à des travaux futurs dans un domaine de recherche encore très peu cultivé.

Pampelune, mai 1985

Université de Navarre (Espagne)

Questo saggio cerca di dare una valutazione degli studi esistenti riguardo alla storia della storiografia spagnola contemporanea. È sempre un rischio, in un lavoro di questo genere, decidere quali studi meritino di essere menzionati.

Noi abbiamo scelto di includere tutti i lavori rilevanti pubblicati a partire dal 1939 (la fine della più recente guerra civile spagnola) ed indicare nel contempo alcuni lavori precedenti questa data che sono tuttora significativi.

È certamente un fatto che nel nostro paese (e non penso che la Spagna costituisca l'unica eccezione) i nuovi approcci teorici e metodologici che hanno profondamente rinnovato la storia della storiografia in questi ultimi anni sono ancora relativamente poco noti e, soprattutto, non sono stati applicati a ricerche di grande rilievo. Tuttavia è anche vero che lo studio storico della storiografia è rappresentato in Spagna da una tradizione di una certa importanza. D'altro canto, la storiografia

Madrid, 1891; mais comme pour d'autres aspect, les changements en ce domaine s'inspirent d'expériences étrangères: vid. l'ouvrage collectif *La enseñanza de la Historia* (3e ed., Madrid, Espasa-Calpe, 1934), avec des textes de G. Monod, E. Lavissee et Hinsdale, en plus des espagnols Altamira et M.B. Cossío.

⁵² Vid. I. Cal Freire et al., *La decadencia española del siglo XVII en los textos de Bachillerato* (1939-1979), dans l'ouvrage collectif *Homenaje a Antonio Domínguez Ortiz* (Madrid, Ministerio de Educación y Ciencia, 1981), 889-917. Au cours du récent colloque sur «L'Espagne sous le franquisme» (Université de Valencia, novembre 1984), le prof. Valls Montes a présenté une communication—encore inédite—sur l'enseignement de l'Histoire à travers les manuels scolaires entre 1938 et 1953.

spagnola, vista nel contesto di quella occidentale, occupa una posizione considerevole, benché questo sia in fondo più vero per i secoli XVII e XVIII che per gli ultimi due.

Per questa ragione noi abbiamo oggi a nostra disposizione fonti ricche e interessanti che possono costituire la base di una «nuova», vigorosa storia della storiografia nel nostro paese.

Esistono già ricerche concernenti la produzione storiografica di un'epoca specifica, biografie dei principali storici spagnoli, analisi dei rapporti fra storiografia e nazionalismo e studi su alcuni degli argomenti polemici che più hanno interessato gli storici spagnoli di questo secolo.

E in questi ultimi anni si può avvertire un'interesse crescente per la questione dell'insegnamento della storia dalla Restaurazione di Alfonso XII al periodo del Generale Franco.

Ma, come abbiamo frequentemente sottolineato in questo saggio bibliografico, le lacune che richiedono d'essere colmate sono più numerose degli aspetti che sono stati esaminati esaurientemente. Certamente si avverte la mancanza di un lavoro generale sull'evoluzione della storiografia spagnola negli ultimi duecento anni.

Ma se vogliamo evitare che questo lavoro si limiti ad essere un mero elenco dei principali storici del nostro paese ed un compendio della loro produzione, è forse meglio per il momento non intraprendere questo vasto compito e moltiplicare invece gli studi monografici che possono colmare le numerose lacune.

Questa, almeno dal nostro punto di vista, è una delle più attraenti sfide con cui i giovani ricercatori interessati all'evoluzione della Spagna contemporanea devono oggi confrontarsi.

This essay attempts to evaluate the available studies dealing with the history of contemporary Spanish historiography. It is always a risk, in a work of this nature, to decide which studies should be mentioned. We have chosen to include all the relevant works published since 1939 (the end of the most recent Spanish civil war), and also to indicate some works previous to this date which are still relevant.

It is certainly a fact that in our country (and I don't think that Spain is a complete exception), the new theoretical and methodological approaches which have profoundly renewed the history of historiography in the last few years are still relatively little known and, above all, have not resulted in investigations of great importance. Nevertheless, it is also true that the historical study of historiography is represented here by a tradition of certain importance. On the other hand, Spanish historiography, seen in the context of Western historiography, does occupy a considerable position, although this is certainly more true for the 17th and 18th centuries than the last two centuries. Because of this we have at our disposal abundant and interesting source material which can serve as the basis for a vigorous "new" history of historiography in our country.

We already have at our disposal investigations dealing with the historiographical production of a specific epoch, biographies of the main Spanish historians, analyses of the relationship between historiography and nationalism, and studies of some of the polemical topics which have most interested Spanish historians of this century. And in recent years there seems to be a growing interest in the topic of the teaching of history from the Restoration of Alfonso XII to the period of General Franco.

But, as we have frequently pointed out in this bibliographical essay, the gaps which need to be filled in are more numerous than the topics which have been reasonably well dealt with. Certainly there is a lack of a general work on the evolution of Spanish historiography in the last two hundred years. But if we wish to avoid this work limiting itself to simply listing, one after another, the principal historians of our country and summarizing their production, it is perhaps best for the moment not to

Ignacio Olábarri Gortázar

undertake this large task and multiply the monographical studies which can fill in such numerous lagunas.

This, at least from our point of view, is one of the most attractive challenges which confronts young researchers today who are interested in the evolution of contemporary Spain.